

# CHANSON ET ANARCHIE...

## Une longue histoire

Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, les rescapés des anciennes *Fédération anarchiste* et *Union anarchiste*, qui s'étaient auparavant rencontrés clandestinement, sous l'Occupation, se retrouvaient pour mettre sur pied la nouvelle *Fédération anarchiste*.

Loin d'avoir la masse militante dont disposaient les organisations politiques classiques, et ne pouvant compter sur les bienfaits d'un grand pays frère pour assurer sa trésorerie, ce mouvement libertaire, comme toujours et comme partout, ne pouvait compter que sur ses adhérents et sur le soutien de ses sympathisants pour faire vivre ses œuvres. Très vite, néanmoins, des liens très forts se nouèrent entre ce mouvement libertaire et le monde artistique et littéraire de l'époque. Nombre d'écrivains, de chansonniers et d'artistes divers se montrèrent très proches des anarchistes, qui purent se tourner vers eux et entamer dès lors une longue période de rencontres et de galas de soutien où chacun dans son domaine apporta son aide désintéressée à une organisation peu argentée. En témoignent les innombrables articles, le plus souvent signés par Suzy Chevet ou Jean-Ferdinand Stas, publiés dans *Le Libertaire* puis *Le Monde libertaire*, dont les colonnes étaient alors très ouvertes à une vie culturelle retrouvée.

Mais c'est incontestablement vers la chanson et ses auteurs, compositeurs et interprètes, que la *Fédération anarchiste* se tournera pour assurer le gros des programmations des soirées de soutien à son journal. Celles-ci connaîtront très vite un succès immense, favorisé par ce qui allait devenir très vite l'âge d'or des cabarets *Rive gauche* et la notoriété grandissante de deux artistes majeurs, Georges Brassens, lui-même ancien adhérent de la *Fédération anarchiste* et rédacteur du *Libertaire* sous divers pseudonymes, et bien sûr Léo Ferré. Tous deux demeureront longtemps fidèles à ces soirées de gala, organisées le plus souvent dans la célèbre *Salle de la Mutualité*, au cœur de Paris, ainsi qu'au *Moulin de la Galette*, à Montmartre.

Mais ces deux piliers de la chanson ne furent pas les seuls à mettre bénévolement leur talent au service d'un mouvement auquel ils restèrent attachés leur vie durant. Il n'est que de consulter les archives du *Monde libertaire* pour se rendre compte de l'extrême richesse des programmations offertes en ces temps-là, dont Suzy Chevet, une militante du *Groupe montmartrois Louise-Michel*, fut la grande organisatrice.

On lit avec ravissement les noms de tous ces artistes dont la venue sur scène était annoncée au public, suivant un rite qui paraîtrait aujourd'hui quelque peu désuet, par des présentatrices telles Simone Chobillon, Simone Bartel ou Francine Dartois. En voici une liste non exhaustive, certains bien oubliés mais qui devraient réveiller des souvenirs agréables chez les lecteurs d'un certain âge:

- 1953: Robert Rocca, Marc et André;
- 1954: Suzanne Gabriello, Jean Carmet, Pierre Dac;
- 1955: Boris Vian, Pierre Louki, Pia Colombo, Marianne Oswald;
- 1957: Raymond Devos, Catherine Sauvage, Yves Deniaud;
- 1958: Jean Yanne, René-Louis Lafforgue, Ginette Garcin, Barbara;
- 1959: Colette Renard, Les Garçons de la rue, les Machucambos;
- 1960: Monique Morelli;
- 1961: Bobby Lapointe, Léo Champion, Francesca Solleville;
- 1962: Cora Vaucaire, Pierre Destailles, Avron et Evrard, Ricet Barrier;
- 1963: Maurice Fanon, Francis Lemarque, Raymond Bussières, Pierre Richard et Victor Lanoux, Monique Tarbès;
- 1964: Maurice Baquet, Frida Boccara, Marie-Thérèse Orain, Serge Lama, Bernard Haller, Hélène Martin, les 3 Ménéstrels;

- 1965: Brigitte Fontaine, Graeme Allwright;
- 1966: Henri Gougaud, Jacques Brel, Gribouille, Jehan Jonas;
- 1967: Serge Reggiani, Bernard Dimey;
- 1968: Anne Vanderlove, Marcel Azzola, Romain Bouteille;
- 1969: Marc Ogeret, Jean-Marc Tennberg, Vicky Messica, Claude Nougaro;
- 1970: Dadzu, Evariste, Jacques Debronckart;
- 1971: Les Frères ennemis, Marianne Mille et Maurice Dulac, Jean-Roger Caussimon, Henri Tachan;
- 1972: Marie-Paule Belle, François Rabbath, Paco Ibanez...

Après la mort accidentelle de Suzy Chevet, en 1972, les galas de soutien se feront un peu moins réguliers, même si Léo Ferré, toujours présent, et avec lui de nouveaux venus sur la scène française, comme François Béranger ou Jacques Debronckart, vinrent soutenir le journal, alors mensuel, jusqu'à lui permettre de changer sa périodicité pour devenir hebdomadaire en octobre 1977.

Conséquence heureuse des fameux événements de Mai 68, une nouvelle génération de militants vint grossir les rangs du mouvement libertaire au début des années 70. Parmi eux, il convient ici de retenir les noms d'Hervé Trinquier et de Jacky-Joël Julien, ce dernier étant appelé à jouer un rôle de premier plan dans la reprise des galas anarchistes puis, quelques années plus tard, dans la création de Radio-Libertaire et, bien sûr, celle du Forum Léo-Ferré.

Jacky-Joël Julien, qui s'était lui-même essayé à la guitare dans l'Auvergne de sa jeunesse, était, comme tout le monde ou presque, «*monté*» à Paris. C'est là qu'il connut Bernard Lavilliers, rencontré au *Petit Conservatoire de la chanson* de Mireille. Leur amitié permettra plus tard d'obtenir le soutien de l'artiste stéphanois à la *Fédération anarchiste*, à trois reprises, en 1979, 1980 et 1982. Le dernier de ces galas, mémorable, eut lieu à l'Olympia de Paris, pour soutenir *Radio-Libertaire*, alors en butte à un gouvernement - de gauche! - bien décidé à faire taire «*la Voix sans maître*».

## 2 JOURS POUR RADIO LIBERTAIRE- 8 ET 9 OCTOBRE DE 14 A 24 H

Alain AURENCHE  
Rachid BAHRI  
Jean BOURBON  
Christian CAMERLINCK  
Louis CAPART  
Max-Roy CARROUGE  
Gil CERISAY  
Jean-Luc DEBATISSE  
Jean-Philippe DIDIER  
EGLIN at ROBIN  
Mélaine FAVENNEC  
Jacques FLORENCIE  
FONT et VAL  
Bernard HAILLANT  
Pierre HARALAMBON  
Paco IBANEZ

Xavier LACOUTURE  
Gilbert LAFFAILLE  
Gilles LANGOUREAU  
Hédris LONOO  
Francisco MONTANER  
Gilles SERVAT :  
Jaan-Paul SÈVRES  
Francesca SOLLEVILLE  
Jean SOMMER  
TCHOUK TCHOUK NOUGAH  
THÉOPHILE  
Daniel VACHÉE  
France VALMORE  
Anne VANDERLOVE  
WASABURO et Paul CASTAGNIER  
Élisabeth WIENER

### **Le drapeau noir flotte sur la platine**

L'année 1981 connut, entre autres événements, l'explosion des radios dites libres avec l'élection de François Mitterrand à la présidence de la République. Les libertaires que nous étions, très sensibles aux promesses électorales, comme chacun sait, s'appliquèrent alors à faire en sorte, avec d'autres, que le nouveau locataire de l'Élysée respecte celle qu'il avait faite de «*libérer*» la bande FM. Je ne vais pas raconter ici l'histoire de la création de *Radio-Libertaire* (1) et de la bataille qu'il fallut mener pour qu'elle survive à l'opération de transformation des radios libres en radios privées. Mais il est bon toutefois de rappeler que Jacky-Joël Julien, Gérard Caramaro et moi-même, à l'origine de cette station, avons dès les premiers instants de son existence placé la chanson d'expression française au cœur de sa programmation musicale. Si le propos «*politique*» tenu à l'antenne permettait à l'auditeur de reconnaître la station, on peut affirmer que sa programmation musicale participait tout autant de son «*identité*». Ce qui permit d'ailleurs à un historien,

(1) Pour cela, voir: *Radio-Libertaire, la Voix sans maître*, d'Yves Peyraut, Éditions du Monde libertaire, Paris, 1991.

Pascal Ory, d'affirmer, alors qu'il présidait un jury lors d'une soutenance de thèse, que si la chanson avait une place importante dans l'histoire de *Radio-Libertaire*, on pouvait tout aussi bien prétendre que devrait avoir elle aussi une place non négligeable dans l'histoire de la chanson d'expression française.

Au début des années 80, il était déjà devenu difficile d'entendre, sur les radios officielles ou à la télévision, des Nougaro ou Caussimon, des Fanon ou Escudero, des Pia Colombo ou Colette Magny. Le déclin culturel radio-télévisé avait commencé, et la puissance dévastatrice du rouleau-compresseur du show-biz, devenu industrie culturelle, ajoutée à une politique jack-languienne clinquante et complice, n'allait pas arranger la situation. Dès sa mise en œuvre jusqu'en 2019, la grille de programmation de *Radio-Libertaire* comptait trois émissions hebdomadaires consacrées à la chanson (2). Et ajoutons que dès les premières semaines d'existence de la radio, la venue dans le «studio» d'invités tels que Louis Capart, Alain Aurenche, Serge Utgé-Royo, Jean-Roger Caussimon, Yvan Dautin, Gilbert Laffaille, Jean Guidoni et bien d'autres ne devait évidemment rien au hasard, mais s'inscrivait résolument dans cet attachement de longue date du mouvement libertaire à la chanson de parole.

Les artistes ne s'y tromperont d'ailleurs pas. Car ils furent toujours, dans les moments les plus difficiles où l'existence même de la station fut menacée, des soutiens indispensables et efficaces. Avant comme après la saisie de *Radio-Libertaire*, le 28 août 1983, nous ferons appel à eux, d'abord pour un nécessaire soutien financier, en organisant de nombreux galas, de la petite salle de la *Confédération nationale du travail* (CNT), rue des Vignoles, jusqu'à Bobino, l'Olympia ou l'immense Espace Balard aujourd'hui disparu, où ils vinrent chanter tour à tour, permettant à *Radio-Libertaire* de pouvoir s'offrir des studios dignes de ce nom. On me permettra de rappeler ici l'exceptionnel gala organisé autour de l'œuvre poétique du beauceron libertaire Gaston Coûté, à Bobino, où s'illustrèrent Marc Robine, Jacques Florencie, Gérard Pierron et Bernard Meulien.

Aussi les deux jours de gala non-stop de l'Espace Balard, où trente-quatre artistes furent programmés. Mais leur aide fut également précieuse à l'heure où il fallut protester avec force auprès du gouvernement après la saisie-saccage du studio sur ordre gouvernemental.

**Pour ce soutien multiforme jamais démenti, me reviennent en mémoire les noms de** Rachid Bahri, Guy Bontempelli, Michel Bühler, Mama Béa, Jean Bourbon, Paul Castanier, Christian Camerlynck, Louis Capart, Jacques Canetti, Jean-Roger Caussimon, Gilles Cerisay, Yvan Dautin, Rosalie Dubois, Jacques Debronckart, Christian Dente, Jean-Luc Debattice, Leny Escudero, Eglin et Robin, Gilles Elbaz, Léo Ferré, Nino Ferrer, Maurice Fanon, Méline Favennec, Jacques Florencie, Patrick Font, Olga Forest, Henri Gougard, Jean Guidoni, Ève Griliquez, Bernard Haillant, Pierre Haralambon, Paco Ibañez, Xavier Lacouture, Gilbert Laffaille, Pierre Louki, Hedris Londo, Francis Lemarque, Bernard Lavilliers, Gilles Langoureau, Higinio Mena, Colette Magny, Monique Morelli, Michel Murty, Gilles Méchin, Danielle Messia, Francisco Montaner, Mouloudji, Marc Ogeret, Marie-Thérèse Orain, Gérard Pierron, Pierre Perret, Marc Robine, Renaud, Luc Romann, Jean-Pierre Réginal, Serge Reggiani, Gilles Servat, Francesca Sollevine, Jean Sommer, Anne Sylvestre, Alain Souchon, Henri Tachan, Serge Utgé-Royo, Jean Vasca, Joan-Pau Verdier, Cora Vaucaire, Anne Vanderlove, Philippe Val, Daniel Vachée, Pierre Vassiliu, Jean Vallée, Marie-Josée Vilar, Elisabeth Wiener. Pas mal, non?

### **De l'exiguïté d'un studio de radio à la scène du TLP**

Le succès de cette *Radio-Libertaire* des premiers temps et les liens étroits tissés avec le monde de la chanson eurent bien sûr des conséquences heureuses. Parmi elles, pour rester dans le domaine qui nous occupe, rappelons la création, en 1982, du *Trou Noir*, rue Nationale, à Paris, dans un ancien bistrot-dépôt de charbon que Jean Touzot, propriétaire du lieu, et son ami René Pic transformèrent en cabaret où vinrent se produire France Léa, Gilles Servat, Pierre Delorme, Pierre Haralambon, Jean Moizard et beaucoup d'autres. Sans doute ce lieu, indépendant de la *Fédération anarchiste*, eût-il existé sans elle, mais il est incontestable que le succès de *Radio-Libertaire* en région parisienne offrit un sérieux coup de pouce à ses créateurs. Mais l'événement le plus marquant interviendra lorsque la petite équipe qui, quinze ans plus tard, sera à l'origine du *Forum Léo-Ferré*, prit en main, en 1986, sous forme de location-gérance, le théâtre Déjazet, proche de la place de la République, à Paris, sur la recommandation de Bernard Lavilliers. Un petit groupe d'anars, regroupés autour d'Hervé Trinquier, Alain Aurenche, Jacky-Joël Julien, avait remis en état ce magnifique théâtre à l'italienne, rebaptisé *Théâtre libertaire de Paris* (TLP), et en assura la belle program-

(2) «Ça urge au bout de la scène», «Deux sous de scène» et «Le présent têtu», devenue «De rimes et de notes» puis «Juste une chanson».

mation (3). Inauguré les 1<sup>er</sup> et 2 février 1986 par Léo Ferré, qui y reviendra à plusieurs reprises, le TLP verra se produire, entre autres: Graeme Allwright, Julos Beaucarne, François Béranger, Michèle Bernard, Dee Dee Bridgewater, Leny Escudero, Font et Val, Juliette, Xavier Lacouture, Gilbert Laffaille, Francis Lemarque, Colette Magny, Mouloudji, Mouron, Georges Moustaki, Marc Ogeret, Pauline Julien, Anne Sylvestre, Henri Tachan, Cora Vaucaire, Gilles Vigneault, Steve Waring... L'aventure durera jusqu'en 1992.

### La voie Ferré

L'année suivante, Léo Ferré meurt, le jour du 14 juillet. Alain Aurenche, qui fut son ami et lui-même auteur compositeur interprète, eut alors l'idée de lui rendre un hommage, le 14 juillet suivant, pour le premier anniversaire de sa disparition. Il invita pour cela des artistes à venir interpréter, sur la scène du Trianon, à Paris, au pied de la Butte-Montmartre, des chansons du poète disparu. Louis Capart, Fabienne Elkoubi, Jean-Louis Blaire, Catherine Ribeiro, Jean-Luc Debattice, Jean-Pierre Chabrol et Paco Ibañez répondront à cet appel et seront donc les premiers d'une longue liste d'artistes à venir rendre l'hommage annuel à Léo Ferré.

Le succès remporté par cette initiative décida Alain Aurenche à récidiver l'année suivante. Toutefois, devant le travail énorme qu'impliquait l'organisation d'une telle manifestation artistique, le *Trianon* pouvant accueillir un petit millier de spectateurs, il fit appel à une poignée d'amis. Et il se tourna naturellement vers ceux qui, quelque temps auparavant, avaient été de l'aventure TLP. Et c'est l'un d'eux, l'incontournable Jacky-Joël Julien, qui eut l'idée de créer une association, chargée précisément de mettre sur pied cette rencontre annuelle. C'est ainsi que l'association *Thank you Ferré*, clin d'œil au *Thank you Satan* de Léo, vit le jour. Outre les «*anciens*» de la période TLP, les membres de l'association naissante furent recrutés parmi d'autres amoureux de la chanson et du spectacle vivant ayant participé, en 1981, à la création de *Radio-Libertaire*. A partir de juillet 1995, l'association *Thank You Ferré* fut donc l'organisatrice officielle de ces 14 juillet «*jour Ferré*», selon la belle trouvaille de Louis Capart.

Pendant dix années, ce rendez-vous estival du *Trianon* connaîtra un beau succès, jusqu'à ce que ses organisateurs, impliqués à partir de 2001 dans la gestion chronophage du *Forum Léo-Ferré*, décident de jeter l'éponge au lendemain du 14 juillet 2003.

Si la réussite de ces soirées du *Trianon* avait de quoi réjouir leurs organisateurs, on comprendra toutefois que des amoureux du spectacle vivant aient été frustrés, surtout après avoir vécu la période du TLP, de n'avoir à organiser qu'une unique rencontre annuelle. Aussi certains d'entre eux tentèrent-ils de faire davantage. Et une fois de plus Jacky-Joël Julien mit la même obstination à voir réaliser ce projet qu'il en avait mis, près de vingt ans auparavant, en 1981, avec quelques amis tenaces, pour que *Radio-Libertaire* voie le jour.

Après avoir trouvé un local brut de béton et obtenu, non sans mal, l'argent nécessaire à sa transformation en salle de spectacle, la petite équipe put ouvrir les portes du *Forum Léo-Ferré*, en mai 2001, consacrant principalement sa programmation à ce que nous appelions la «*chanson d'expression française non crétinisante*». L'aventure durera jusqu'en 2013, avec une équipe renouvelée au fil du temps au gré des départs et des décès de certains de ses membres.

Comme on le voit à travers cette histoire dont les militants des générations suivantes auront à écrire la suite, la chanson a grandement occupé nombre de militants libertaires, et nul doute qu'elle fut, au moins depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, son meilleur compagnon de route.

**Floréal MELGAR.**

-----

3- L'histoire du TLP a été racontée, fort bien, par Daniel Pantchenko dans son livre *Léo Ferré sur le boulevard du Crime*, Cherche Midi éditeur, Paris, 2016.